

LE CHÂTEAU DE REYNERIE AU TEMPS DE GUILLAUME DUBARRY

par Guy AHLSELL DE TOULZA et Pierre FUNK*

Mis en vente aux enchères le 23 octobre 2008 par les héritiers de Jean-Charles Ricard, son dernier propriétaire, le château de Reynerie et la partie restante de son parc¹ ont été acquis par la Ville de Toulouse. Quelques jours plus tard, le château fut totalement vidé de son mobilier, dont une partie provenait de Guillaume Dubarry et occupait encore son emplacement d'origine. Une réaction rapide de M. Jean Penent, conservateur du musée Paul-Dupuy, a permis de racheter aux antiquaires quelques objets majeurs faits pour Reynerie.

M. Alexandre Ricard, dernier occupant du château, nous a alors donné ce qui restait des archives modernes de son grand-père. Parmi ces papiers, plusieurs copies de documents inédits, dont l'inventaire des biens Dubarry à Reynerie dressé le 12 pluviôse An II (31 janvier 1794), éclairent d'un jour nouveau le domaine de Reynerie à la fin du XVIII^e siècle.

L'histoire du domaine

D'un point de vue géographique, Reynerie est situé à la rupture de la terrasse supérieure de la Garonne. Ce terroir est particulièrement fertile et possède de nombreuses sources, comme en témoignent les toponymes voisins : Bellefontaine, Fontaine Lestang, Clerfont. Les prédécesseurs de Guillaume Dubarry avaient déjà exploité la configuration des lieux en installant un vivier en contrebas du château.

Le cadastre dressé en 1478 mentionne une importante métairie dénommée « la grande borde de Deymier » : *Una bela borda am fanestrages crozats, ont a estables entornajada de valats de tres parts, et per davan y a une cort ayrocel sanattot de parets*². Jean Deymier est un riche propriétaire qui habite la rue des Drapiers à Toulouse (actuelle rue Cujas). Il est marié à une demoiselle de Morebrun, seigneuresse de Saint-Geniès, dont le frère Guillaume est juge royal à Verdun-sur-Garonne et capitoul en 1460 et 1474.

Le 1^{er} décembre 1521, Jean Deymier et son frère Nicolas cèdent cinq portions de leur métairie à Vital de Thèbe, conseiller au Parlement. Le 25 avril 1525, ses héritiers revendent cette borde à Blaise de Labatut, archidiacre du Comminges et grand chantre du chapitre de Saint-Étienne.

Au milieu du XVI^e siècle, c'est François de Raynerie ou Reynier docteur régent de l'Université, professeur de droit, qui achète le domaine. Il laissera son nom déformé au domaine, désormais appelé Reynerie.

* Communication présentée le 16 mars 2010, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2009-2010 », p. 311.

1. La plus grande partie du domaine de Reynerie a été englobée dans la ville nouvelle du Mirail à la fin des années 1960. Il fut amputé de 55 hectares et plusieurs bâtiments de la ferme démolis pour céder la place à des parkings... Le château et son parc ont été classés Monument historique le 13 août 1963. Sur le château, voir principalement : Adrien FAUCHIER-MAGNAN, *Les Dubarry, histoire d'une famille au XVIII^e siècle*, Paris, Hachette, 1934, 447 p. ; Guy AHLSELL DE TOULZA, Louis PEYRUSSE et Bruno TOLLON, *Châteaux en Haute-Garonne*, Toulouse, 1994, p. 112-117 ; Christian MAILLEBAU, *Les châteaux de Toulouse*, Toulouse, Loubatières, 2000, p. 366-375.

2. Raymond CORRAZE, *Lardenne, gardiage de Toulouse, notice historique et archéologique*, Montauban, Impr. Prunet, 1939, 342 p.

Au décès de Reynier, Pierre Aldas, marchand, se porte acquéreur des portions restantes de la borde. Dans son testament, ouvert le 8 novembre 1572, il déclare léguer ses biens à ses deux filles, Marguerite et Françoise. Le domaine est vendu et les conditions de cette transaction restent floues, mais, au milieu du XVII^e siècle, il est la propriété de la famille d'Auterive.

Le cadastre de 1680³ apporte quelques précieux renseignements : la propriétaire est Madame d'Auterive, épouse du conseiller au Parlement François-Étienne d'Auterive de Marsac. À cette époque, les Auterive ont pu reconstituer l'ensemble du terroir de la borde, en rachetant les parts des demoiselles Aldas et celles des héritiers Labatut. Le domaine est décrit comme suit : *Madame Dauterive [sic] tient une maison, jardin, enclos, vigne, bois, terre et pred [...] contenant quarante-neuf arpents, une pugnère, un boisseau, un quart un sixième de boisseau. Savoir la maison, édifices et jardins en terre supreme deux pugneres six boisseaux, terre moindre quatre arpens une pugnerie, deux boisseaux terre infirme vingt et trois arpents quatre boisseaux et demi vigne arrachée la terre estimée moienne deux arpents trois pugneres cinq boisseaux pré en terre bonne un arpent trois pugneres un quart de boisseaux et pre en terre moienne un arpen.* George-Mathias d'Auterive succède à son père dans la charge de conseiller au Parlement le 1^{er} septembre 1689 et décède en 1719 sans alliance ni postérité. Une de ses sœurs, Marguerite-Marie-Thérèse, hérite de la terre de Reynerie. Elle avait épousé, en 1693, un autre conseiller au Parlement, Nicolas de Reversat de Célès. Celui-ci teste en 1733 en faveur de son fils, Melchior-François, conseiller au Parlement le 9 août 1719 puis reçu conseiller d'honneur en 1754. Il avait épousé en 1731 Ursule de Gérard dont il eut un garçon, Pierre-Marie-Emmanuel, en 1743. À la mort de son père, c'est à ce dernier que revient Reynerie.

Pierre-Marie-Emmanuel de Reversat de Célès (1743-1794), comte de Marsac, seigneur et baron de Roquefort, est conseiller au Parlement de 1763 à 1787. Il habite l'ancien hôtel des Auterive, 42 rue Pharaon à Toulouse. Par contrat du 26 février 1781⁴, reçu chez M^e Campmas, notaire à Toulouse, le conseiller échange son domaine de Reynerie contre celui de Roquelaure en Gascogne, qui appartenait alors à un certain Guillaume Dubarry.

Le château vieux

S'il ne reste rien de la *bela borda am fanestrages crozats* mentionnée en 1478, le château du XVII^e siècle apparaît sur les cadastres Grandvoinet (fin du XVIII^e siècle) et napoléonien (vers 1830) à côté du château de Guillaume Dubarry. La découverte, dans les archives d'Alexandre Ricard, d'une copie très précise du plan de ce que l'on peut appeler le château vieux⁵, permet de mieux le connaître (fig. 1).

Par ses dispositions, il se présente bien comme une construction du XVII^e siècle : un corps central encadré de deux ailes courtes en retour sur une cour ouverte vers l'ouest, la façade est étant alignée sur le rebord de la terrasse. L'absence d'escalier implique que ce château n'avait qu'un rez-de-chaussée, comme on peut le voir dans certaines *maisons des champs* de cette époque⁶. Le corps central, ouvert par cinq fenêtres, est composé de deux grandes pièces traversantes en enfilade possédant deux cheminées dos à dos sur le mur de refend. Elles seront cloisonnées au XVIII^e et desservies par un couloir-galerie longeant la façade ouest. L'aile nord est composée d'un vestibule et de quatre pièces dont deux munies de cheminées. L'aile sud, deux fois plus large, contient vers l'ouest la cuisine avec un four et deux potagers, une souillarde avec deux évier et des placards, une pièce qui a pu servir au XVIII^e siècle de salle à manger, et à l'est, après un vestibule qui s'ouvre sur la terrasse, la chapelle avec sa sacristie et un petit appartement, sous doute à l'usage du desservant. Ce château vieux, malgré les remaniements du XVIII^e siècle, devait paraître bien démodé en 1781 aux yeux de Guillaume Dubarry, qui avait pu voir à Paris tant d'hôtels et de *folies* à la dernière mode néo-classique. Un château neuf sera élevé à 20 mètres au sud et le château vieux servira de communs, un passage couvert reliant la cuisine et les offices à la salle à manger du nouveau château. Ce vieux château a été détruit dans les années 1870.

3. A.M. Toulouse, CC 80, moulon 20, art 104. Un arpent représente 56 ares 90 centiares 6 milliars, la pugnère (1/4 d'arpent) 14 ares 22 centiares 6 milliars et le boisseau (1/32^e d'arpent ou 1/8^e de pugnère) 1 are 77 centiares 8 milliars.

4. A.D. Haute-Garonne, 3 E 2112, f^o 67 v^o et suivants.

5. Il s'agit d'un plan très soigné et très précis, dessiné au crayon sur un papier quadrillé (2,5 x 2,5 cm) de 62,5 x 48 cm, qui reproduit certainement un plan ancien. Il est intitulé : M J.C. RICARD / Château de la Reynerie / avant projet / maison d'habitation / réhabilitation / des communs / plan au sol / parcelle N^o 151 / 4.VII.60 / P. Vayssière. Nous en donnons ici une version redessinée.

6. C'est par exemple le cas du château du Rieutort, à Roquelaure dans le Gers, que Guillaume Dubarry échangea contre Reynerie en 1781.

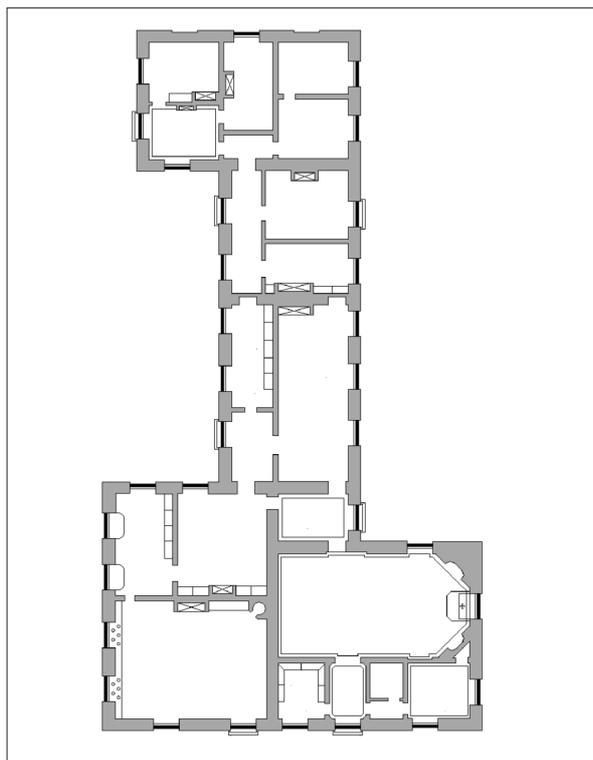


FIG. 1 a. PLAN DU CHÂTEAU VIEUX DE REYNERIE.
Relevé Pierre Funk, d'après le plan des archives Ricard.

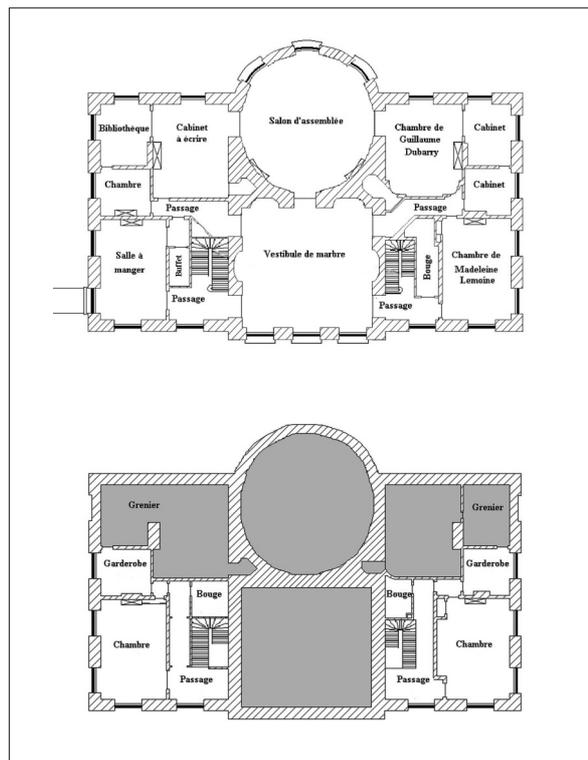


FIG. 1 b. PLAN DU CHÂTEAU NEUF DE REYNERIE,
rez-de-chaussée et entresol. Relevés Pierre Funk.

Guillaume Dubarry

Guillaume Dubarry naît le 18 juin 1732 à Lévignac, à 25 km à l'ouest de Toulouse⁷. Sa jeunesse est mal connue : son statut de cadet ne lui permettant pas de vivre en hobereau, il est orienté vers une carrière militaire et entre au service du Roi dans le régiment des Cantabres en 1746. On levait alors, dans le comté d'Armagnac et en Béarn, un corps de troupes composé de deux bataillons d'infanterie et de quatre compagnies de hussards. La cavalerie fut réformée définitivement en 1749 et l'infanterie, rétablie en 1756 en un régiment appelé « Royal Cantabre », fut supprimée en 1762. Dès la réforme de 1749, Guillaume quitte le régiment et devient lieutenant dans les troupes de Saint-Domingue. Le 1^{er} mai 1758 il est promu capitaine d'une compagnie de troupes détachées de la Marine⁸ mais en 1759 des ennuis de santé l'obligent à demander son congé.

Rentré en France et sa santé rétablie, il demande un renvoi dans les colonies qui lui est plusieurs fois refusé. Guillaume sollicite alors la retraite, la croix de Saint-Louis et 3000 livres de pension pour son service aux colonies. La croix ne lui sera accordée qu'en 1771, en même temps que le brevet de « Colonel à la suite de l'Infanterie Française ».

De retour à Lévignac, il végète entre la maison familiale et des cures à Bagnères-de-Bigorre, car sa santé reste fragile. Sa situation financière est elle aussi précaire. Il touche cependant un reliquat de l'héritage de son oncle⁹, ce qui améliore son ordinaire et lui permet de régler les créances les plus urgentes.

Son destin bascule en juillet 1768 quand il reçoit une lettre de son frère, Jean-Baptiste, installé à Paris. La missive est alléchante : son frère, tout en restant évasif, l'exhorte à *partir tout de suite pour une affaire où sa fortune [est] intéressée*¹⁰. Jean-Baptiste laisse en effet entrevoir le projet d'un mariage inespéré et offrant de multiples avantages. Pour

7. Adrien FAUCHIER-MAGNAN, *Les Dubarry...*

8. A.N., Fonds du ministère de la marine, Dossier Dubarry, cité dans Adrien FAUCHIER-MAGNAN, 447 p.

9. A.D. Haute-Garonne, Étude Boyer. Le 19 mars 1759, il reçoit de Madame de Thézan la somme 1000 livres et les intérêts.

10. Adrien FAUCHIER-MAGNAN, *Les Dubarry...*

preuve de l'urgence et de l'intérêt de cette affaire, il joint à son courrier une somme d'argent pour permettre le voyage de Guillaume jusqu'à Paris. Celui-ci arrive dans la capitale le 22 juillet, porteur d'une procuration de sa mère¹¹ l'autorisant à épouser qui que ce fût, *pourvu que l'union fût revêtue de la bénédiction nuptiale et selon les règles canoniques*.

À peine arrivé, Jean-Baptiste l'amène chez M^e Garnier-Deschènes afin de signer un contrat de mariage¹². La future est Jeanne Gomard de Vaubergnier, de son véritable nom Jeanne Bécu. L'union religieuse est célébrée quelques semaines plus tard, le 1^{er} septembre, en l'église Saint-Laurent à Paris. Aussitôt célébré ce mariage blanc avec celle qui allait devenir la maîtresse de Louis XV, Guillaume reprend le chemin de la Gascogne, muni comme viatique d'une rente de 5 000 livres.

Ce revenu lui permet dès lors de louer un hôtel particulier rue de la Pomme à Toulouse. Mais cela ne lui suffit pas puisqu'en 1770 il demande des fonds à sa femme. Le Roi, qui ne refuse rien à sa maîtresse, signe alors un brevet pour une nouvelle rente de 5 000 livres. Les appétits d'argent de Guillaume s'étant aiguisés, il réclame par deux fois, en 1771, de nouveaux envois de fonds (visiblement pour régler des dettes de jeux). Le 30 mai 1772¹³ Jeanne Du Barry obtient la séparation de corps d'avec Guillaume. La rente de 5 000 livres est confirmée, et associée à une autre de 16 000 livres. Enfin, le Roi lui vend¹⁴ le domaine de Roquelaure, près d'Auch, d'une valeur de 500 000 livres, avec les 60 000 livres de rentes qui en dépendent. Il se fait alors appeler Guillaume, comte Dubarry et marquis de Roquelaure. Séparé de sa femme Jeanne, il quitte Paris et n'y reviendra qu'après la mort de Louis XV.

Son existence se partage désormais entre son domaine de Roquelaure, qu'il fait mettre au goût du jour, et l'hôtel qu'il occupe à Toulouse rue de la Pomme. Il vit alors maritalement avec Madeleine Lemoine qu'il a rencontrée à Paris et de qui il a eu un fils, Victor¹⁵, en 1771. Il a déjà eu un fils, Alexandre¹⁶, en 1769 d'une liaison précédente avec Marguerite Lefèvre.

Au début de l'année 1778, Guillaume Dubarry connaît à Roquelaure des tracasseries avec l'un de ses voisins, le président à mortier au Parlement de Toulouse Jean-Antoine de Niquet¹⁷. Le litige provenait de prétendues inondations des prairies du président, suite à un lâcher d'eau du bief d'un moulin du domaine de Roquelaure. Las des problèmes, il cherche un domaine plus commodément accessible et à proximité de Toulouse. C'est chose faite le 26 février 1781 lorsqu'il échange le domaine de Roquelaure contre celui de Reynerie, dans le gardiage de la ville de Toulouse. La même année il devient locataire à vie chez Madame de Morlhon de Long¹⁸ d'une chartreuse entre cour et jardin, le tout dépendant d'un hôtel rue du Sénéchal.

Une actrice célèbre à la fin du XVIII^e siècle, Louise Fusil, amie proche de Madeleine Lemoine, avec qui elle partage l'amour de la musique et du théâtre, décrit Guillaume comme un « bonhomme tout rond »¹⁹. Après la mort de Louis XV, Guillaume peut revenir à Paris où il loue pendant l'hiver un petit hôtel de la rue de Bourgogne²⁰. Dans les soirées qu'il donne, on peut rencontrer des hommes de lettres comme le comte de Tilly, Antoine Rivarol et le prince de Ligne, mais aussi des musiciens comme Gluck et André Grétry. Le futur conventionnel Boyer-Fonfrède est lui aussi un habitué du salon des Dubarry.

Dès le retour des beaux jours, Guillaume, Madeleine et les enfants redescendent dans le Midi pour y passer la belle saison. « *Le nom de Guillaume restait attaché dans la cité palladienne au courage dont il avait fait preuve*

11. A.D. Haute-Garonne, acte reçu par M^e Sans, le 15 juillet 1768.

12. Bibliothèque municipale de Versailles, Mn 223F.

13. B.M. Versailles, Mn 232F.

14. Cette vente est fictive, Guillaume reçoit le même jour quittance du paiement des 500 000 livres, somme qu'il était hors d'état de produire afin d'acquérir le domaine.

15. Victor Dubarry, né en 1773, mourut en août 1794, au service de l'armée des Pyrénées Orientales.

16. Louis-Alexandre-Edme Dubarry naît à Paris en 1769, il décède à Toulouse en 1837.

17. Louis XV étant mort, Guillaume n'est plus intouchable. Abbé Sylvain DAUGE, « Lettres du président et de la présidente de Niquet, seigneur et dame de Roquefort (1772-1778) », dans *Bulletin de la société archéologique du Gers*, 1907, p. 259-278.

18. A.D. Haute-Garonne, 3 E 14004, f^o 66 v^o et suivants. Bail du 18 mars 1781, reçu chez M^e Sans.

19. Louise FUSIL, *Souvenirs d'une actrice*, Paris, H. Champion, 2006, 432 p.

20. La rue de Bourgogne relie la rue de Varennes à la place du Palais-Bourbon (Paris VII^e).

quelques années auparavant. Dans une révolte, une femme du peuple avait frappé à la joue l'un des conseillers au Parlement. On arrêta cette malheureuse, on la conduisit à l'Hôtel de ville, on fit son procès et on la condamna à mort. Le comte Guillaume, instruit de ce qui se passait, monta en voiture, pénétra dans l'Hôtel de ville, entra dans la prison et enleva aux capitouls la victime qu'ils allaient sacrifier, la transporta dans son carrosse et lui fit quitter Toulouse »²¹.

Madeleine Lemoine, qui se fait appeler à Toulouse Mademoiselle Dubarry-Lemoine est une fort belle personne, « *brune piquante, ses grands yeux fendus en amande étaient surmontés de deux arcs d'ébène qui semblaient dessinés avec un pinceau ; une jolie bouche, des dents d'une blancheur éblouissante, et dans sa tournure, dans sa démarche, dans son regard quelque chose de noble qui imposait. On peut penser que cet extérieur, relevé encore par une élégance de bon goût, devait ajouter à tous ces avantages. Aussi son arrivée fit-elle une grande sensation dans la ville de Toulouse. Le comte Guillaume avait établi sa maison sur un pied magnifique, ainsi que sa charmante habitation à la campagne. Tout le monde brigua la faveur d'être présenté chez eux. Leur salon était fréquenté par les meilleurs artistes de la région, peintres, sculpteurs, musiciens* »²². Ce milieu sera très utile à Guillaume lorsqu'il lui faudra entreprendre des travaux à Roquelaure comme à Reynerie.

Louise Fusil narre encore les séjours des Dubarry-Lemoine aux eaux de Bagnères, séjours toujours indispensables à la santé de Guillaume. Mais les mondanités retenaient le plus souvent les Dubarry à Toulouse ou à Reynerie : en 1788, « *la maison [de Madeleine Lemoine] est une des plus agréables de la ville. On voit bien qu'elle arrive de Paris, car sa toilette et ses manières sont d'une élégance simple et de bon goût qui fait contraste avec celles de toutes ces dames de province* ». Les séjours parisiens se poursuivront jusqu'au printemps 1792.

Les activités de Guillaume sont très diverses. Il est intronisé à l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture en tant qu'associé honoraire sous le titre de comte de Roquelaure²³. Il y est reçu en survivance, ce qui signifie qu'il lui faut attendre le décès d'un académicien pour qu'il puisse y entrer officiellement. Il collectionne avec passion les coquillages et offre à l'Académie un tableau représentant l'enlèvement des Sabines, par Carle d'Ambrun, d'après Pierre de Cortone²⁴. Il ne semble pas s'intéresser particulièrement à la vie politique locale ; cependant, le 27 mars 1789, le « *Comte Guillaume Dubarry, Seigneur de Renery* » assiste à l'Assemblée des trois Ordres de la sénéchaussée de Toulouse²⁵. Guillaume est un membre influent de la loge maçonnique des Cœurs Réunis de Toulouse²⁶. La date et les conditions de son entrée à la loge restent à découvrir, mais en 1786 il y occupe une position importante : il est le chef de la commission d'admission sous le titre de « frère Comte Dubarry ». Le 19 mars 1786²⁷, il présente d'ailleurs à l'admission ses deux fils Pierre-Alexandre, âgé de 15 ans, et Victor, âgé de 13 ans.

Depuis 1777, la famille Dubarry, y compris Jean-Baptiste et ses deux sœurs Chon et Pischy, a regagné Toulouse : la mort de Louis XV a sonné le glas des faveurs de Madame Du Barry. Ils voient arriver la Révolution d'un œil inquiet. Ainsi, pour faire preuve de bonne volonté, Jean-Baptiste et Guillaume souscrivent en 1790 à des dons bénévoles en faveur de la municipalité. Guillaume offre 4 000 livres, payable en trois fois, à prendre sur les rentes viagères qu'il perçoit.

Il entreprend en 1792 un voyage à Paris dont le but n'est pas connu. Le 10 août, jour de la prise des Tuileries, il se trouve sur les lieux des combats, ce qui le fera suspecter d'avoir voulu participer à la défense du château. Le 25 mai 1793, il est mis sous surveillance chez lui, rue du Sénéchal. Libéré peu après, il gagne la

21. Louise FUSIL, *Souvenirs...*

22. *Ibid.*

23. Jean-Florent BAOUR, *Almanach historique de la ville de Toulouse. Pour l'année 1785. Nouvelle édition augmentée*. Toulouse, Baour, 1785.

24. Ce tableau est aujourd'hui conservé au musée des Augustins de Toulouse. Numéro d'inventaire : 2007 0 3.

25. Louis DE LA ROQUE, Édouard DE BARTHÉLÉMY, *Catalogue des gentilshommes de Languedoc (généralité de Toulouse) qui ont pris part ou envoyé leur procuration aux Assemblées de la noblesse pour l'élection des députés aux États-généraux de 1789*, Paris, Dentu, 1862, 40 p.

26. B.M. Toulouse, Res Mn A 1182. Registre des délibérations de la Loge maçonnique des Cœurs réunis de Toulouse de février 1784 à janvier 1787, 280 p. ; f° 7, 11, 13, 21.

27. *Ibid.*, f° 181.

maison familiale de Lévigac. Jean-Baptiste et Guillaume sollicitent des passeports pour aller aux eaux de Bagnères, mais la proximité de l'Espagne fait craindre leur émigration. Ils sont alors assignés à résidence. Le 30 août, le Directoire de Toulouse ordonne de les conduire « à la maison de réclusion de Toulouse ; par voie de sûreté ». On envoie douze légionnaires et un officier pour ramener les frères Dubarry à Toulouse, ils quittent Lévigac le 21 septembre 1793²⁸ et sont amenés à la prison qui occupait l'ancien couvent de la Visitation, alors 9 rue de Périgord. Des saisies sont lancées dans toutes les propriétés de la famille. Le 10 octobre, les commissaires de la République se rendent rue du Sénéchal²⁹, où ils ne saisissent que quelques menus objets. Le lendemain, ils se rendent à Reynerie³⁰, et arrêtent Madeleine Lemoine, qui est envoyée à la maison des Dames de Saint-Sernin où sont emprisonnées les femmes. Ils fouillent ensuite le domaine et saisissent l'argenterie qui se limite à quelques cuillères et couverts, une cafetière, un gobelet, un nécessaire de toilette et quelques flacons à bouchon d'argent. Ils emportent aussi pour faire bonne mesure plusieurs tableaux, des vases montés en bronze, une sculpture de marbre et toute la batterie de cuisine en cuivre. Avant de partir, ils posent les scellés sur la maison. Un mois plus tard, le 9 novembre, le général Marbot s'installe dans le domaine, avec l'état-major de l'armée du Midi³¹.

Pendant ce temps, Jean-Baptiste et Guillaume, installés dans la même cellule, attendent un hypothétique jugement. En mars 1793, la Convention Nationale avait voté la création d'un tribunal révolutionnaire, mais ce n'est qu'au mois de novembre que le tribunal de Toulouse est opérationnel. Il se réunit pour la première fois le 14 janvier 1794 dans l'ancienne Grand-Chambre du Parlement. Le 16 janvier, le procès de Jean s'ouvre ; il est guillotiné quelques heures plus tard ; ses biens sont aussitôt inventoriés³² et mis en vente. À Reynerie, un inventaire a lieu le 1^{er} février 1794³³ ; de la cave aux greniers, des draps au bois de chauffage, en passant les meubles et livres, tout est minutieusement noté dans un but conservatoire ; Guillaume est en attente de jugement, ses biens ne sont donc pas légalement vendables.

Guillaume pétitionne sans succès pour être libéré³⁴. En octobre 1794, il dresse dans une nouvelle pétition un tableau de sa vie, rappelle ses actes de civismes, son état de santé et le sacrifice de son fils Victor, mort quelques mois plus tôt au service de l'armée des Pyrénées Orientales³⁵. Les arguments fonctionnent et il obtient sa liberté provisoire sous la surveillance d'un garde. Le 29 novembre, il est définitivement libéré. Il demande aussitôt la levée des scellés sur ses biens. Le 2 décembre, il peut rentrer rue du Sénéchal, où le mobilier est intact mais tout le linge a disparu. Le lendemain³⁶ il se rend à Reynerie et, malgré la perte de la clef, un domestique parvient à rentrer dans la maison par une fenêtre de l'entresol. Fermée depuis le départ du général Marbot, la maison est demeurée elle aussi intacte.

Après cette série d'événements tragiques pour sa famille – son frère est mort, le domaine de Purpan qui appartient à ses sœurs est dévasté, la plupart de leurs propriétés ont été vendues – il épouse Madeleine Lemoine le 25 juillet 1795 devant l'officier public du quartier du Taur³⁷. L'emprisonnement a définitivement gâté la santé de Guillaume, qui doit se rendre de plus en plus souvent en cure dans les Pyrénées. Il ne quitte plus guère la rue du Sénéchal que pour se rendre à Reynerie. Il décède à Toulouse, rue du Sénéchal, le 2 août 1811³⁸, entouré de sa femme, de son fils Alexandre et de ses petits-enfants.

28. Adrien FAUCHIER-MAGNAN, *Les Dubarry...*

29. A.D. Haute-Garonne, 1S 84, f° 588

30. A.D. Haute-Garonne, 1S 84, f° 29 et suivants.

31. A.M. Toulouse, cité par Adrien FAUCHIER-MAGNAN, *Les Dubarry...*, dans B.M. Toulouse, Res B XX 330, 2^e partie, f° 19 et 22, et *Registre des délibérations du Conseil général de la commune de Toulouse du 19^e du second mois de l'An II*.

32. A.M. Toulouse, 5 S 102, f° 2.

33. Archives Ricard, copie d'un document des archives de M. de Montsabert.

34. A.D. Haute-Garonne, 1L 401-3 (pétition du 5 Brumaire An 3).

35. A.D. Haute-Garonne, 1L 401-4.

36. A.D. Haute-Garonne, 1S 84, f° 488 et suivants.

37. B.M. Versailles, Ms 350F (original aux A.M. Toulouse).

38. A.M. Toulouse, 1 E 254, f° 110.

Guillaume Dubarry à Reynerie

Le contrat d'échange entre le domaine de Roquelaure et celui de Reynerie apporte de nombreux renseignements sur les deux parties. Il permet d'entrer véritablement dans ces deux domaines et d'en avoir une description assez précise.

La terre de Roquelaure doit sa célébrité à Antoine de Roquelaure, gouverneur de Guyenne et maréchal de France, présent dans le carrosse d'Henri IV lors de son assassinat. Son fils, Gaston, marquis de Roquelaure, est créé duc et pair en 1652. La famille s'éteint à la génération suivante avec Antoine-Gaston, mort en 1738. En 1758, le domaine est vendu à Louis XV, qui veut créer un haras dans la généralité d'Auch. Après quelques années prospères, le haras périclité, puis est supprimé en 1771. L'année suivante, le Roi s'en dessaisit au profit de Guillaume Dubarry, qui vient de se séparer de corps de sa jeune maîtresse. Cette vente, d'un montant de 500 000 livres ; est en réalité fictive ; les pièces du dossier, conservées aux archives de la Couronne, comprennent bien un reçu du Roi correspondant à la valeur du domaine, mais il est tout à fait impossible que Guillaume ait pu disposer d'une telle somme. Cette donation déguisée permettait de le « désintéresser » discrètement.

Le centre de ce domaine est le petit château du Rieutort, une construction de plain-pied bâtie au XVII^e siècle. Cependant, les charmes de la campagne gasconne ne séduisent pas Guillaume, qui est, de plus, mal accepté par l'aristocratie locale. En janvier 1778, il connaît un différend avec son voisin le plus proche, le puissant Président de Niquet. À partir de cette date, il cherche une nouvelle campagne, plus près de Toulouse.

Le lundi 26 février 1781 le contrat d'échange est signé par les deux parties³⁹. La valeur du marquisat, terre et seigneurie de Roquelaure et Rieutort est estimée à 400 000 livres, dont 370 000 pour les immeubles, le reste pour les meubles, bestiaux, droits seigneuriaux, etc. Pour Reynerie, la valeur totale se monte à 100 000 livres, dont 90 000 pour le réel et 10 000 pour le mobilier. Pour compenser la différence de valeur entre les deux domaines, Pierre-Marie-Emmanuel de Reversac de Célès, comte de Marsac, verse le jour de la signature du contrat 45 000 livres à Guillaume. Il s'engage également à lui envoyer 60 000 livres dans un délai de 6 mois et régler 38 000 livres à divers créanciers de Guillaume (dont ses propres sœurs⁴⁰). En échange de Roquelaure, Guillaume devient donc propriétaire du *domaine appelé de Renery [...] dans le gardiage de la ville de Toulouse, paroisse de St Nicolas, consistant en un château et autres bâtiments, parterre, jardin, vivier, terre labourable, preds, bois et vignes ; l'échange comprend aussi la récolte excroissance, les outils de labourage, de jardinage, et autres outils de ménagerie, les cuves, comportes, futailles et autres outils de vendange, finalement les bois et matériaux quelconques et effets mobiliers qui sont sur ledit Domaine, ne réservant que les grains et vins de la dernière récolte*. De son côté, Guillaume abandonne le Rieutort, ne conservant que les chevaux des écuries et une paire de chenets en bronze doré.

Par différents actes notariés⁴¹ en 1783 et 1784, Guillaume fait constater ses droits féodaux sur Reynerie. Il fixe les redevances seigneuriales et les droits de fermage. Les fermiers doivent apporter leur redevance chaque année à la fête de saint Barthélemy dans l'hôtel de Guillaume rue du Sénéchal.

Le nouveau maître de Reynerie, maintenant à la tête d'une importante fortune, peut entamer une campagne de travaux destinée à modifier profondément l'aspect du domaine. Il fait, tout d'abord, délimiter et borner précisément ses terres. À l'est ses voisins sont les Dames religieuses de Saint-Pantaléon, au sud M. de Villeneuve au château de Fontaine de Lestang et au nord M. de Saint-Quentin au Mirail. Un grand plan d'ensemble est alors dressé (fig. 2)⁴².

La terrasse supérieure où se trouvent le château et ses dépendances est remodelée. Afin de diminuer les coûts, le vieux château du XVII^e siècle n'est pas démoli ; il est simplement désaffecté et sert de communs, la chapelle

39. A.D. Haute-Garonne, 3 E 2112, f° 67 v° et suivants (Étude Sans).

40. Le comte de Marsac doit constituer une rente de 3 400 livres à Pisché et une de 5 400 livres à Chon.

41. De nombreux actes sont passés chez l'étude de M^e Saurines, notaire, entre 1782 et 1785.

42. Un aperçu des aménagements est visible aux Archives Municipales de Toulouse ; il s'agit de la feuille du cadastre Grandvoinet qui correspond au domaine (matrice et plans).



FIG. 2. REYNERIE sur le cadastre Grandvoinet (détail), fin du XVIII^e siècle. A.M. Toulouse IG31.

restant en fonction. À l'ouest, la ferme est modifiée afin de recevoir des serres et ses bâtiments sont réorganisés pour former un U. On y trouve les pièces indispensables à la marche du domaine : écuries, chai, grenier à grains, logement des ouvriers agricoles. Même si le réaménagement vise à unifier les façades et à les rendre dignes de la nouvelle construction, les activités agricoles sont cachées par un mur qui clôt la cour de la ferme. Autour de ces bâtiments sont élevés des murs formant un enclos régulier dont le centre est le nouveau château. Des fossés, *haha* ou *saut de loup*, sont creusés autour de la cour, un potager avec verger et vignes est implanté au sud autour du pigeonnier, profitant ainsi de la colombine. Le pigeonnier, qui date du XVII^e siècle, est conservé afin de montrer la continuité d'une pratique féodale. Plusieurs parterres sont plantés autour de la nouvelle maison, afin d'en agrémenter la vue. Vers la campagne à l'ouest, on aménage un carré d'ormeaux. Un mur de soutènement est bâti sur la rupture de pente, surmonté d'une balustrade et des statues des quatre saisons ; il sépare le jardin haut du jardin bas. Un grand escalier à double volée et repos permet de les relier.

Le jardin inférieur ne comporte au début qu'une longue pièce d'eau, le vivier, avec à son extrémité orientale, le long du chemin de « *bache-came* » (Basso-Cambo), un déversoir avec une grille ouvragée. Des vergers bordent cette pièce d'eau. Tout en les conservant, Guillaume crée un jardin ordonné, qui répond aux aménagements de la terrasse haute. Une grande allée avec un tapis vert est tracée dans l'axe du nouveau château, elle est recoupée en son milieu par une autre plus petite dont le centre est occupé par un vaste bassin circulaire. Des arbres rares sont plantés.

Reynerie possède une source abondante. Afin d'utiliser au mieux ces eaux, on construit sous le mur de soutènement de la terrasse un petit édicule, de facture soignée, où se trouvent les vannes qui permettent de la

distribuer dans les jardins. En haut du vivier, déjà présent, Guillaume fait construire une grotte de rocaïlle qui accueille une statue de Narcisse assis sur un vase-source ; elle surmonte une vasque qui alimente en eau un bassin puis le vivier. Au vivier on ajoute un bras en retour d'équerre qui barre la perspective de la nouvelle grande allée. Le jardin est ainsi bordé sur deux côtés par un canal et plusieurs ponts sont construits pour le franchir. Au fond du jardin, longeant le canal, une allée est tracée dans un axe nord-sud menant au château de Fontaine-Lestang. Enfin, l'ensemble des jardins est clos de murs, avec, çà et là, un portail ouvrant sur la campagne.

Guillaume se pique de botanique et sa bibliothèque contient de nombreux ouvrages sur ce thème. En bon agronome amateur, il se préoccupe des chemins d'accès. Il pétitionne à plusieurs reprises en 1782-1783 avec quelques voisins auprès des capitouls : le chemin de « basse-came » qui longe la partie est et sud du domaine est en mauvais état, les fossés ne sont plus entretenus⁴³. Afin d'y remédier, il fait planter le long du chemin des mûriers pour stabiliser le terrain.

Les actes notariés permettent d'évoquer une partie du personnel : Montauban le cocher, Pierre Pautier le cuisinier, Jean-Raymond Camy le régisseur, Jacques Marcange le concierge, Massé le fermier, Jean Lafont le valet de pied et Bernard Freiche l'huissier.

Le 17 juin 1783, Guillaume organise une partie de campagne à Reynerie. Une lettre conservée dans les archives du château de Versailles raconte cette journée⁴⁴ :

A Mademoiselle / Mademoiselle de Rivals / En ville. / Toulouse, le 17 juin 1783.

Ma chère amie, votre lettre m'a rassurée, le mal s'est donc éloigné de vous, les beaux jours revenus ne peuvent qu'apaiser vos souffrances. Comme promis, je vous écris de mes nouvelles, je viens de recevoir l'étoffe dont nous causions l'autre jour, elle est toute pareille à celle de ma robe, je m'empresse de vous la faire porter. J'ai reçu un grand chapeau de paille avec des rubans, il me va à merveille, je le portais l'autre jeudi à la fête chez Monsieur Dubarry dans sa nouvelle campagne qu'il vient d'achever à une lieue de Toulouse. Nous y sommes allés avec la grande voiture, mon père n'a pas voulu prendre le buggy, il voulait montrer les quatre chevaux bais qu'il vient d'acquérir. Le prétexte à cet équipage était que nous devons prendre Madame de Boisseson ! Je vous dis cela pour vous décrire notre arrivée. Nous sommes passés par une longue allée puis par un pont couvert du plus bel effet, il y avait une balustrade avec des colonnes et des lampes. La cour est assez belle, les bâtiments de la ferme sont si jolis que l'on dirait un château, seul l'ancien logis reste comme nous l'avons connu ! Le tout est entouré de fossés. On y a ménagé un pont vers les bois et vers un potager. Celui-ci est magnifique, on ne peut imaginer tant de plantes si bien arrangées. Monsieur Dubarry m'a expliqué que le fossé défendait les gourmands du potager comme les loups de la maison. Les serres qu'il nous a montrées n'ont rien à envier à celles de Monsieur de Grammont, ses plants de café et de chocolats sont fort beaux. Il a tenu à montrer à papa ses écuries, nous sommes allés voir les parterres qui entourent la maison qui sont fait de belles fleurs et avec un goût charmant. Sur la terrasse j'ai vu plusieurs figures des saisons toutes pareilles à celles que Monsieur de Cambon a faites placer chez lui. Une balustrade sépare du jardin bas, j'y ai vu de belles allées et de beaux arbres. Il y a un charmant canal qui entoure le jardin où j'ai vu plusieurs barques. La maison est à la dernière mode, Madame Dubarry que j'avais rencontrée chez Monsieur Gleize m'a montrée un salon rond où l'on jouait de la musique, elle pince de la harpe divinement et a promise (sic) de m'en instruire. Un autre salon possède des statues copiées sur des antiques que Monsieur Dubarry à parait-il ramené de Rome ! On a donné une pièce charmante, Monsieur d'Alaiville donnait la musique, Mademoiselle Dubarry jouait une camériste, sa toilette a fait sensation dans l'assemblée, elle portait une étoffe brodée de fleurs qui sont parait-il à la dernière mode de Paris. J'ai vu Monsieur de Nouillan et Madame d'Hautpoul qui est venue m'embrasser ! Monsieur Potoki s'est enquis de vos nouvelles. J'ai passé un moment délicieux, Madame de Caraman m'a promis de nous convier tantôt.

Votre affectionnée / Julie d'Ayguesvives.

43. A.M. Toulouse, DD 279.

44. Tapuscrit, archives Ricard. Lettre opportunément communiquée à M. Ricard par Gerald Van Der Kemp, conservateur en chef du château de Versailles.

Le nouveau château

Après l'achat de février 1781, il n'a fallu que deux ans à Guillaume Dubarry pour bâtir un nouveau château, le décorer, le meubler, remodeler entièrement le parc et faire de Reynerie un lieu où il peut recevoir la bonne société toulousaine (fig. 3).



FIG. 3. REYNERIE vu du sud-est. Cliché Guy Ahlsell de Toulza.

Par la perfection de son plan, l'élégance des proportions, la simplicité raffinée de ses façades, il est sans nul doute l'œuvre d'un architecte de grande qualité, mais hélas toujours inconnu. Faucher-Magnan évoquait les meilleurs architectes parisiens du moment : Gabriel, Ledoux ou Bélanger⁴⁵. Notons que Ledoux travaille pour la comtesse Jeanne du Barry entre 1771 et 1776⁴⁶ et pour ses belles-sœurs en 1774⁴⁷. Guillaume Dubarry passe en effet une partie de l'année à Paris, où les bons architectes sont particulièrement nombreux⁴⁸ et où règne une vive émulation dans la construction de nouveaux hôtels particuliers ou de « folies » à la périphérie de la capitale. Il peut fort bien y avoir fait établir les plans de sa nouvelle demeure pour les confier à un maître d'œuvre toulousain. Mais il y a aussi à Toulouse des architectes de grande qualité comme Jean-Arnaud Raymond, élève du chevalier Rivalz et de Labat de Savignac, puis de Blondel à Paris, prix de Rome en 1766 et membre de l'Académie royale d'architecture. Paul Mesplé voyait en lui l'auteur de Reynerie⁴⁹. Qui que soit le concepteur du château, les dessins des façades comme du plan sont dignes de figurer dans un traité d'architecture⁵⁰.

45. Adrien FAUCHIER-MAGNAN, *Les Dubarry...*, p. 169.

46. Pavillon de M^{me} du Barry à Louveciennes en 1771-1773, écurie de M^{me} du Barry 5 avenue de Paris à Versailles, grand château de Louveciennes (inachevé), projet de palais pour M^{me} du Barry à Paris rue d'Artois (rue Lafitte), 1773, projet du château de Saint-Vrain, entre Corbeil et Arpajon, pour M^{me} du Barry en 1776.

47. Adrien FAUCHIER-MAGNAN, *Les Dubarry...*, cite p. 378 les « quittances fournies aux demoiselles Dubarry par les entrepreneurs des travaux faits pour leur compte dans l'hôtel de la rue de Richelieu [...] et réglées par le sieur Le Doux, architecte, le 3 juin 1774 ».

48. Voir Michel GALLET, *Demeures parisiennes, l'époque de Louis XVI*, Paris, 1964.

49. Paul MESPLÉ, « Au château de Reynerie », *L'Auta*, n° 397, juin 1973, p. 161.

50. Comme celui, par exemple, de Jean Charles KRAFFT et Nicolas RANSONNETTE, *Les plus belles maisons et hôtels construits à Paris et dans ses environs, Paris 1801 et 1812*, réédition, Nördlingen, 1992.

Couronnée d'une balustrade cachant des toitures basses, la façade sur la cour d'honneur est sobre, animée seulement d'un bossage continu de cinq assises de briques. Un léger avant-corps central est percé de trois grandes portes-fenêtres en plein cintre qui donnent accès au vestibule de marbre ; elles sont surmontées de trois bas-reliefs représentant : à gauche un amour assis dans un cartouche tenant une guirlande de fleurs et de fruits, au milieu de rinceaux d'acanthes, de roses et de blés ; au centre un amour joue avec deux colombes dans des rinceaux d'acanthes et de roses où s'ébattent deux autres colombes et qui sont soutenus par une trompette et un thyrses enrubannés ; à droite des rinceaux de vignes remplacent les blés du panneau de gauche. Chaque corps latéral comprend deux travées d'une grande fenêtre et d'une petite fenêtre indiquant la présence d'un étage entresolé (fig. 4)⁵¹.

Cette disposition ne se retrouve pas du côté du jardin, où les cinq pièces en enfilade occupent toute la hauteur du bâtiment. Cette façade orientale, ouverte sur la terrasse, est marquée par la saillie semi-circulaire du salon en rotonde. Trois grandes portes-fenêtres en plein cintre, répondant à celles du vestibule, sont surmontées de bas-reliefs : double corne d'abondance chargée de fruits et branches de laurier sur les côtés, trophée d'armes et monogramme G D de Guillaume Dubarry au centre. Des portes-fenêtres fermées d'une balustrade éclairent les pièces latérales (fig. 5).

Le plan du château est remarquable par sa simplicité, son efficacité et son raffinement, marqué par le jeu des symétries et des perspectives. Les deux pièces principales sont le vestibule carré et le salon rond. Le vestibule est richement orné de stucs avec des trophées d'armes, évocation du passé militaire de Guillaume Dubarry, et d'aigles aux ailes éployées soutenant une guirlande de chêne en dessus de porte⁵². Aux trois portes-fenêtres correspondent, dans les mêmes proportions, la porte du salon et deux niches ornées autrefois de copies de statues antiques ; sur les côtés deux portes de service encadrent une niche semblable (fig. 6 et 7)⁵³.

Le salon rond a reçu le même décor que celui que le stucateur Julia avait utilisé dans le salon de Jean Dubarry place Saint-Sernin : de grands candélabres à l'antique où se superposent un trépied en athénienne, deux bacchantes dansantes, un vase surmonté de cornes d'abondance et de rinceaux, un visage en médaillon... Ces panneaux de stuc encadrent les portes, les portes-fenêtres et les deux cheminées de marbre blanc à colonnettes ioniques surmontées de leur miroir⁵⁴. Dessus de portes, panneaux ornés de trophées, rinceaux et corniches complètent luxueusement le décor de ce salon. Il est couvert d'une coupole surbaissée peinte de couleur bleu ciel et ornée en son centre d'une rosace de feuilles d'acanthes dans une couronne rubanée. Le sol est couvert d'un parquet lui aussi circulaire : d'une étoile à 16 branches partent des rayons formés de chevrons où alternent chêne et noyer (fig. 8 et 9).

Du centre du salon, les jeux de perspectives sont étonnants : dans l'axe de la porte vers le vestibule s'inscrit la porte venant de la cour d'honneur, alors que dans les miroirs des cheminées se reflètent les portes des appartements ; même effet sur les côtés : l'enfilade des portes de la chambre et du cabinet s'achève par une fenêtre sur le parc, alors que la porte-fenêtre du salon se reflète dans le miroir de la cheminée de dessin semblable, ou bien encore, face à la cheminée, le miroir reflète une des portes-fenêtres du salon alors qu'une porte-fenêtre du vestibule trouve son pendant dans le trumeau de la cheminée du cabinet de travail. Enfin le grand lustre trouve ses correspondants dans les demi-lustres fixés sur les miroirs des cheminées, dont les reflets restituent des lustres complets (fig. 8 et 10). Du grand art !

Suivant les distributions traditionnelles au XVIII^e siècle, au sud du salon et en enfilade sont la chambre à alcôve de Monsieur et son cabinet, et au nord le cabinet de travail et la bibliothèque. Les dessus de portes peints en grisaille présentent les allégories des Quatre Saisons, de la Peinture et de l'Architecture. Depuis le vestibule les deux premières portes conduisent, après un petit escalier menant à l'appartement entresolé, au sud vers la chambre de Madame et son cabinet en retour, et au nord vers la salle à manger et une petite chambre. Les deux autres portes du vestibule ouvrent sur des passages permettant un service discret⁵⁵ de chaque pièce sans avoir à les traverser. De part et d'autre du vestibule, ces deux petits escaliers donnent chacun accès à un appartement entresolé formé d'une

51. Pour desservir directement les deux escaliers menant aux deux petits appartements de l'étage, deux des fenêtres ont été transformées en portes-fenêtres au XX^e siècle.

52. Au-dessus de la porte du salon, le monogramme est G B, et non G D comme sur la façade sur le parc.

53. Au XIX^e siècle, l'une des niches a été transformée en cheminée et l'autre fermée par une glace, les deux autres obturées par des toiles peintes comme on peut le voir sur des photographies de 1915.

54. Par chance, les six canapés et les deux consoles d'entre-fenêtres, adaptés à l'arrondi des murs, n'avaient pas quitté leur emplacement d'origine jusqu'à leur achat par le musée Paul-Dupuy.

55. On trouvera des passages semblables dans le Pavillon de Bagatelle que Bélanger construit en deux mois, du 21 septembre au 26 novembre 1777, pour le comte d'Artois au Bois de Boulogne.



FIG. 4. REYNERIE, façade ouest. Cliché Guy Ahlsell de Toulza.



FIG. 5. REYNERIE, façade est. Cliché Guy Ahlsell de Toulza.



FIG. 6. REYNERIE, le vestibule en 2008. Cliché Guy Ahlsell de Toulza.



FIG. 7. REYNERIE, le vestibule en 1915. B.M. Toulouse, MF15, crédit photo Gaston Boussières.



FIG. 8. REYNERIE, le salon en 2008. Cliché Guy Ahlsell de Toulza.



FIG. 9. REYNERIE, le salon en 1915. B.M. Toulouse, MF15, crédit photo Gaston Boussières.

chambre, d'un cabinet et d'un bouge pour le domestique. Ici aussi règne la symétrie.

Miraculeusement, toutes ces dispositions ont été conservées intactes jusqu'à nos jours. Ni le XIX^e ni le XX^e siècle n'ont jugé bon de les modifier. Espérons que le XXI^e siècle aura la sagesse de respecter un ensemble si parfait !



FIG. 10. REYNERIE, le salon, perspective vers le sud en 2009. Cliché Pierre Funk.

Les inventaires révolutionnaires

Dans les papiers conservés par Alexandre Ricard se trouvait une copie inédite, tapée à la machine et dont nous conservons l'orthographe ancienne, de l'inventaire conservatoire des biens Dubarry à Reynerie dressé le 12 pluviôse An II (31 janvier 1794) provenant des archives du comte de Montsabert. Grâce à ce texte fondamental, nous pouvons restituer précisément l'affectation et le contenu précis de chaque pièce dix ans après son achèvement et à l'aube de la Révolution. Suivons les commissaires (fig. 11) :

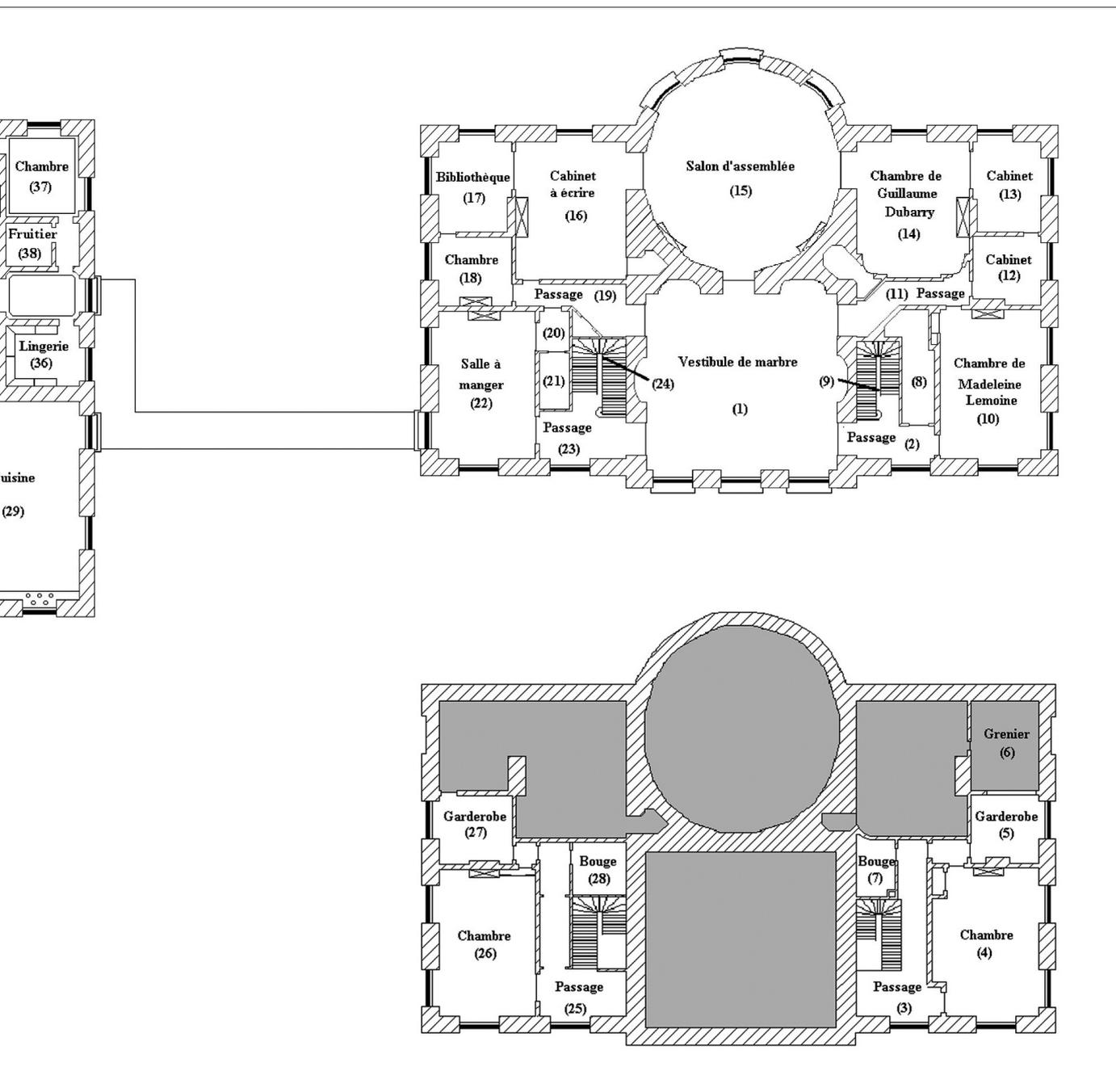
Bureau des émigrés.

Inventaire des biens de Dubarry à Rennery

Etat des effets trouvés à Rennery chez Dubarry

Séance du 12 pluviôse an second de la république [31 février 1794]. Nous, Jean Baptiste Caisset, Jean Baptiste Boyer et Jean François Lapujade, commissaires du district (...), assistés de Pierre Daures, marchand, tapissier (...)

Nous nous sommes rendus au lieu-dit de Rennery, chez Dubarry à l'effet d'inventorier les meubles dudit en vertu de (...)



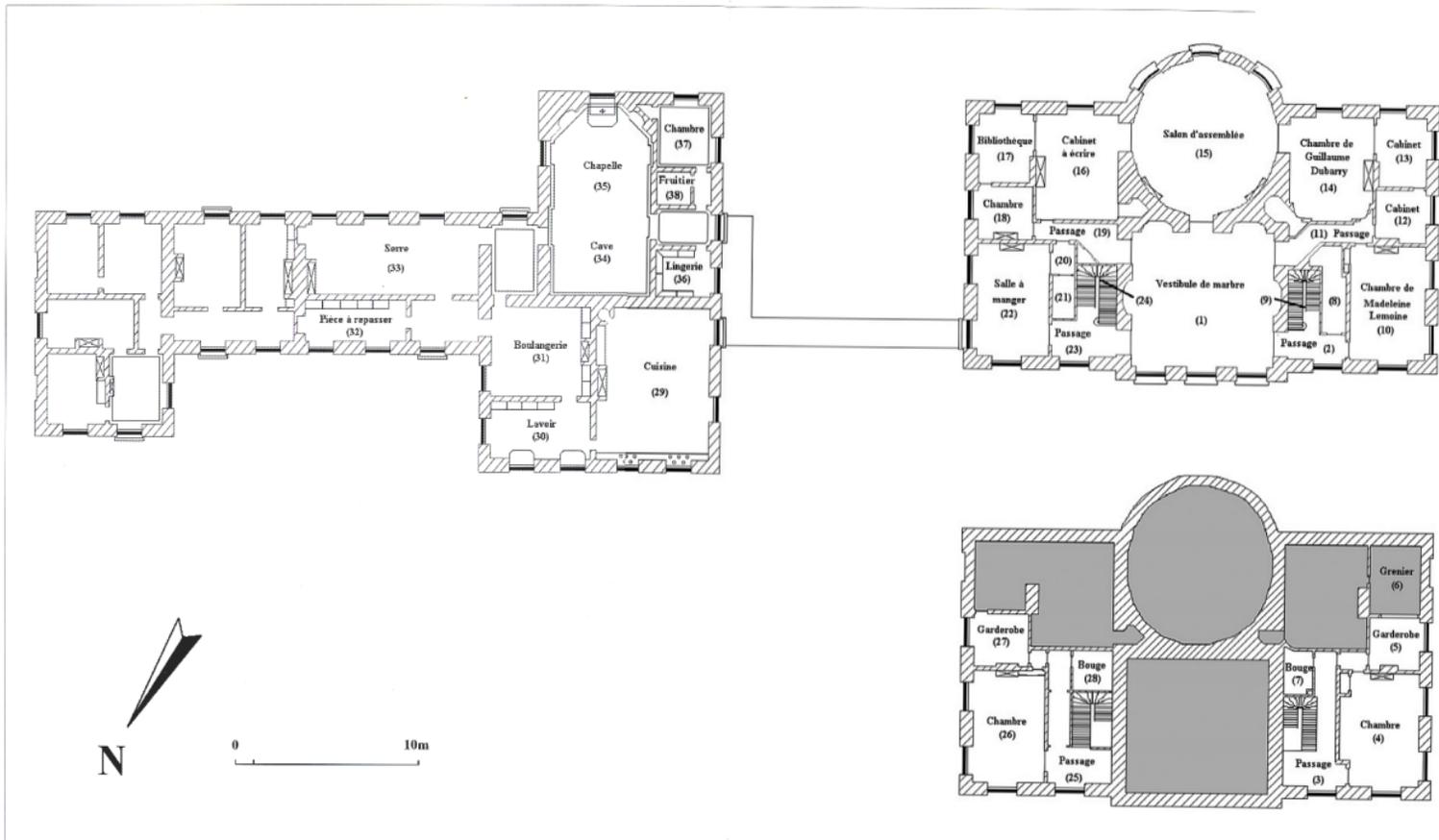


FIG. 11. REYNERIE, PLANS DU CHÂTEAU NEUF ET DU CHÂTEAU VIEUX reliés par le passage couvert d'après l'inventaire de 1794. Relevés Pierre Funk.

Dans le **vestibule de marbre (1)** prenant le jour par trois croisées sur la cour, nous avons inventoriés deux sofas garnis en velours d'Utrecht cramoisy plus deux autres et huit fauteuils idem, plus deux tables en console en bois doré, avec leurs dessus en marbre blanc veiné. Deux petites commodes à deux ouvrants en plaqué, dessus en marbre blanc veiné. Deux colonnes en bois peint. Deux statues en plâtre peint. Deux tables à bouillotte en plaqué, leurs boîtes et drap, l'une à cinq, l'autre à trois. Six fauteuils foncés en paille garnis chacun de leur coussin de velours d'Utrecht cramoisy. Une chaise longue en trois morceaux, garnie de velours idem, plus deux tabourets idem. Une table en cabaret en bois des îles, garnie de laiton. Une lanterne en verre garnie de laiton avec sa poulie et son poids, sa housse en toile blanche. Trois rideaux de croisée en toile de Troyes blanche. Neuf chandeliers en plaqué. Quatre vases en porcelaine. Huit tableaux encadrés d'un bois doré sous verre.

Dans le **passage (2)**, nous avons trouvé un buffet en bois de noyer, contenant douze lampes en cuivre plus deux paires de mouchettes en acier, plus une boîte contenant des torsades. Une grande fontaine de fayence.

Nous sommes ensuite montés dans l'escalier, dans le **passage (3)** avons trouvé une grande armoire en bois de noyer dans laquelle avons compté trente paires de draps de lit en toile de Flandres et Cretonne marqués de la lettre B. Plus trois paires de draps pour des petits lits en toile de maison, plus dix paires pour les lits des domestiques tous lesquels susdits draps sont marqués de la même lettre B.

Dans la **chambre (4)** ouvrant par une croisée sur cour et deux sur le parterre, dans l'alcôve un lit à colonne en toile d'Hollande avec la courtepoinette et son basement, plus cinq fauteuils garnis en toile pareille. Un petit rideau blanc en toile de Troyes, dauphine en velours d'Utrecht jaune, une table en secrétaire. Une encoignure en bois de noyer. Table de chevet en plaqué son dessus en marbre blanc veiné. Cheminée en marbre, glace au dessus, son cadre peint, un crochet de montre, deux flambeaux de cuivre, un bougeoir en tôle peinte, éteignoir idem, mouchettes d'acier, plaque de fonte, feux de fer, pelle et pincette, soufflet et balais, deux bidets.

Dans la **garde robe (5)**, y avons trouvé un tapis, un portemanteau avec le rideau blanc devant. Une chaise d'aisance, une encoignure en bois de peuplier, une table de chevet, un bougeoir de cuivre, trois pots, une jatte, deux brocs, une cruche, un marabout, une servante garnie de son seau en fayence pour les eaux.

Dans le **grenier (6)** nous avons trouvé cinq caisses en bois, plus trois malles vides.

Dans le **bouge (7)** sur l'escalier, nous avons trouvé un lit en vieille siamoise avec son matelas, paillasse, traversin, et couverture en laine, un fauteuil et une chaise foncée en paille, une table en bois, un miroir commun, un plat à barbe, plus divers objets de toilette qu'on nous a dit appartenir au Citoyen Lafon et qui n'ont point été inscrits.

N'ayant plus rien à inventorier dans cet étage, nous sommes descendus au rez-de-chaussée, dans le **bouge (8)** sous l'escalier, nous avons trouvé deux lits dont un garnis de laine verte et l'autre en toile rayée, chacun sa paillasse, matelas, traversin et couvertures, une vieille chaise de bourre, une petite armoire à deux ouvrants contenant diverses linges qui n'ont été inventoriées. Dans le **réduit sous l'escalier (9)** avons inscrits deux caisses en bois contenant divers outils.

Dans la **chambre de la Citoyenne Lemoyne (10)**, prenant jour sur le parterre et la cour, nous avons trouvé une tapisserie en chinoiserie, dans l'alcôve un lit en niche à pavillon, sa paillasse, trois matelas, son lit de plume, couette, traversin, et courtepoinette, le tout couvert de cotonnade pareille à la tapisserie. Quatre fauteuils garnis en velours de Gênes cramoisy, deux chaises idem avec deux housses, une chiffonnière ovale en plaqué garnie de cuivre. Une dauphine en velours d'Utrecht vert avec son matelas. Trois rideaux de croisée de taffetas cramoisy, trois autres de serge blanche dessous. Commode à trois ouvrants, en plaqué bois des îles, dessus en marbre des Flandres, garniture en laiton, petite chiffonnière idem. Cheminée de marbre, glace au dessus, en deux pièces dont la plus petite fendue et son rideau à l'anglaise. Crochets de cuivre, deux bras idem, deux flambeaux en plaqué, éteignoir et mouchettes d'acier, une plaque en fonte marquée GB, chenets garnis en cuivre, soufflet et balais, un écran en velours cramoisy.

Un nécessaire en bois des îles vide, une écuelle à bouillon en porcelaine et son plateau, cabaret en porcelaine garni de deux tasses, un sucrier, une théière, un pot à crème, plus deux vases en verre blanc, plus un petit pot en terre de pipe. Neuf tableaux sous verre avec bordure dorée.

*De là, nous sommes entrés dans le **passage (11)** derrière, ou nous avons trouvé deux vieilles armoires bois de peuplier, dont une petite dans laquelle nous avons inventorié dix linges de toilette, quatre mouchoirs de linon, huit manchettes aussi de linon, un petit oreiller, quatre bonnets, cinq couvertures de différentes étoffes. Plus quinze mouchoirs en baptiste. Une tablette fichée dans la muraille, une table bois de peuplier et deux petits caissons en bois de sapin.*

*Dans un **cabinet (12)** ouvrant sur le parterre, y avons inventorié une tapisserie en toile peinte cirée, un rideau de toile de Troyes encadrée d'une bordure peinte, un autre petit en linon derrière. Un fauteuil de canne et son coussin en maroquin, une toilette en bois des îles à trois ouvrants, plateau en doublé miroir, garnie de laiton. Un autre fauteuil en bois peint couvert de velours de Gênes bleu. Coffret contenant une seringue et un bouillon d'étain, un pot aussi d'étain. Bougeoir en plaqué, autre boîte à épingles, autres petites boîtes vides.*

*Dans un autre **cabinet d'angle (13)** prenant le jour sur le parterre et la terrasse, tapisserie en cotonnade verte. Deux banquettes, dont l'une de croisée, bourrées en taffetas vert. Commode en encoignure, en bois des îles, garnie de laiton dessus en marbre blanc veiné. Paravent à six feuilles couvert en velours d'Utrecht vert. Deux fauteuils garnis en damas vert, une table de commodité à quatre tiroirs en bois de noyer. Fauteuil à coiffer couvert en maroquin. Glace en deux pièces et son cadre doré. Deux bras en or moulu à trois branches. Poile à braise en fayence. Deux rideaux en taffetas fleuris vert plus deux autres en mousseline rayée à l'anglaise. Lanterne et sa poulie suspendue garnie de ses verres avec sa housse. Plat à barbe, pot à eau et cuvette, boîte à poudre le tout en plaqué, quatre tableaux bordure en bois doré, divers sujets en porcelaine.*

*Dans la **chambre du Citoyen Dubarry (14)**, tapisserie en damas bleu. Lit à la romaine et son pavillon, garnis de damas bleu bordé en galon doré, avec trois matelas, lit de plume, traversin, couette, couverture en coton, courtepointe pareille, et le marchepied. Deux tables de chevet ovales en plaqué, garnies de laiton. Une commode en plaqué bois des îles garniture en or moulu, dessus en marbre blanc veiné, glace en deux parties, cadre sculpté et doré. Cheminée en marbre, glace dessus en deux parties, cadre en bois doré, quatre bras à trois branches en or moulu, plus deux chandeliers idem. Une pendule aussi d'or moulu en forme de temple, un crochet de montre et son coussin. Chenets d'or moulu, soufflet, balais, pinces. Un rideau de croisée en damas bleu bordée d'un galon doré, plus un autre en mousseline blanche à l'anglaise, avec tringles et poulies. Une dauphine, quatre fauteuils quatre chaises peintes rembourrées de damas idem. Un écran et une autre chaise en pupitre idem. Une table en bois peint, dessus en marbre des Flandres, un bureau en commode en bois plaqué, garniture de laiton, dessus en marbre blanc veiné, plus quatre vases en porcelaine, trois pagodes idem, un violon et sa boîte, six tableaux à bords dorés.*

*Dans le **salon d'assemblée (15)**, ouvrant par trois portes-fenêtres sur la terrasse, nous avons inventorié six petits canapés en bois peint garnis en lampas bleu et blanc, plus six housses en toile à carreau vert et blanc. Plus deux tablettes à dessus en marbre blanc veiné, fichées dans la muraille, plus un meuble en chapeau en bois peint comprenant deux petits canapés, huit fauteuils en cabriolet, quatre dauphines, et quatre chaises idem, deux écrans le tout garnis idem. Six autres fauteuils garnis en damas bleu, un paravent à huit feuilles idem. Trois rideaux de croisée en lampas assortis au meuble, trois autres dessous à l'anglaise en toile de Troyes blanche avec tringles et poulies. Une table en cabaret bois des îles, une autre idem à thé à deux étages, plateaux en marbre blanc veiné, plus une table à trictrac en plaqué bois des îles plus une autre pour les fleurs en plaqué avec sa caisse en fer blanc. Une niche à chien couverte en damas cramoisy, un guéridon réglable à mécanique. Deux fausses colonnes en bois peint, deux urnes en porcelaine de chine. Deux cheminées, deux glaces de cinq pièces chacune. Deux plaques de fonte, deux soufflets, balais et pinces. Deux paires de chenets garnis en or moulu. Deux demi-lustres en cristal, plus un autre grand idem, son cordon cramoisy, et sa housse. Deux petits godets en terre de pipe et laiton doré, deux pagodes en tôle peinte, quatre girandoles en or moulu, deux pendules aussi en or moulu et noir, représentant la lecture et*

l'écriture, l'autre l'architecture et l'astronomie, cadrans en émail. Deux lampes, et leurs réflecteurs en tôle peinte. Huit petits vases en porcelaine anglaise. Deux groupes en marbre blanc, huit sujets en porcelaine, un brisé. Un cabaret de porcelaine, garnie de deux tasses, un sucrier, une cafetière, quatre petits tableaux sous verre, bord noir.

*Dans le **cabinet à écrire (16)**, y avons trouvé une tapisserie en damas jaune, un rideau de croisée, en damas idem, un autre en mousseline rayée dessous, tringles et poulies. Une table à écrire à cinq tiroirs, en bois des îles garniture en laiton, dessus en basane. Fauteuil de maroquin, deux dauphines en bois peint, garnies en damas jaune, deux chaises idem. Un serre papiers en plaqué, garnis de laiton, dessus en marbre blanc veiné. Un cabinet à médailles en plaqué à dix sept tiroirs vides, dessus en marbre des Flandres. Un tapis de perse. Une cheminée, glace en deux parties, son cadre doré et sculpté, autre glace, son cadre peint sculpté et doré. Deux bras de lumière en or moulu, un lustre en cristal avec son cordon et sa housse. Une pendule à l'emploi du temps en or moulu, cadran en émail. Un éteignoir en tôle vernie, deux chenets garnis en or moulu, avec ses pinces. Lunette d'approche garnie de laiton, et son pied. Un porte sphère en bois des îles et son globe en carton. Un microscope en laiton et sa boîte de noyer, un portefeuille en maroquin, deux coffrets en plaqué, un sablier en verre et fer blanc, un autre. Un encrier en bois forme de caisson. Lampe à pied de cuivre à pompe. Un baromètre à siphon, son cadre en bois doré, un thermomètre idem à alcool. Deux vases en porcelaine, deux sujets en terre de pipe. Trois coquilles et leurs pieds en laiton.*

*Dans le **cabinet d'angle (17)**, avons trouvé une tapisserie en damas cramoisi. Trois armoires en bibliothèques en bois de noyer. Lesquelles contiennent différents ouvrages que le Citoyen Sens nous à dicté, savoir : Encyclopédie, édit de Paris 35 vol, Antiquités de Montfaucon 20 vol, Moréri 10 vol, Recueil d'antiquité de Caylus 8 vol, Atlas de la Chine 1 vol, Campagnes de Condé 1 vol, Art de vérifier les dates 1 vol, Biblia sacra 1 vol, Vie des saints 2 vol, Pierres gravées d'Orléans 2 vol, Dictionnaire des monnaies 1 vol, Mémoire des hommes 8 vol, Maison rustique 2 vol, Dictionnaire de l'académie 2 vol, Abrégé des plantes 2 vol, Dictionnaire du cultivateur 2 vol, Art de la guerre 2 vol, Dictionnaire géographique 1 vol, Physique des arbres 2 vol, Mémoires de Bachaumont 37 vol, Description de la France 2 vol, Arrêts de Laroche 1 vol, Traité des arbustes 2 vol, Oeuvres de Vergier 2 vol, Exploitation du bois 2 vol, Des semis et des plantations des arbres 1 vol, Histoire de la Russie 1 vol, Métamorphoses d'Ovide 3 vol, Histoire du Pérou 2 vol, De l'éloquence 1 vol, Histoire de Montmorency 5 vol, Lettres de Montaigne 4 vol, Fables de Lafontaine 4 vol, Histoire naturelle 41 vol, Histoire de l'Angleterre 6 vol, Oeuvres de Reynard 4 vol, Jeux floraux 5 vol, Histoire de la Conchyliologie 1 vol, Oeuvres de Rousseau 28 vol, Grammaire anglaise 1 vol, Histoire des américaines 5 vol, Lettres de Bossuet 8 vol, Histoire de Charles 6 vol, Mémoires de Montpensier 8 vol, Moyens de parvenir 2 vol, Ordres militaires 8 vol, Mémoires de Gourville 2 vol, Ecole du jardinier 1 vol, Histoire de Saxe 3 vol, Comédies de Goldoni 3 vol, Histoire d'Écosse 2 vol, Voyages de Gulliver 2 vol, Poésies d'Horace 3 vol, Histoire de Turenne 1 vol, Agréments de la campagne 3 vol, Histoire des Turcs 2 vol, Théâtre des boulevards 3 vol, Histoire romaine 15 vol, Oeuvres de Patru 4 vol, Histoire minéralogique 5 vol, Voyages de Cook 13 vol, Oeuvres de Tacite 3 vol, Traité d'orthographe 1 vol, Traité d'agriculture 8 vol, Règles de dessin 1 vol, Comptes faits 1 vol, Dictionnaire des arts 1 vol, Lettres de Chesterfield 6 vol, Bibliothèque des philosophes 5 vol, Mémoires de Sully 12 vol, Vie de Robinson 3 vol, Lettres de Télémaque 2 vol, Mémoires de Bauvau 1 vol, Histoire des oracles 1 vol, Poésies pastorales 1 vol, Théâtre italien 8 vol, Nouvelle bibliothèque des villes et campagnes 10 vol, Galerie de Choiseul 1 vol, Galerie de Florence 1 vol, idem Rome 1 vol, Dusseldorf 1 vol, Barbault 1 vol. Deux chaises et une dauphine en bois peint garnis de damas cramoisi, une table en bois de noyer, un chevalet sa boîte et son pincellier idem. Cinq coquilles avec leur pied en laiton, un pot en porcelaine, petit portefeuille en maroquin, un autre. Trois tableaux à bord doré.*

*Dans une **chambre (18)** derrière, donnant sur les communs, tapissée en papier, nous avons trouvé un lit de toile peinte, composé de deux matelas, un lit de plume, un traversin, deux couvertures, l'une de laine, l'autre de coton, une courtépointe pareille au lit, une chaise foncée en paille, une commode à trois ouvrants bois de noyer, cheminée, paire de feux en fer, pelles et pincettes, miroir et son cadre peint dessus. Rideaux de croisée en toile à carreaux verts et blancs. Chandelier de cuivre.*

*Dans le **passage (19)**, nous avons trouvé trois vieux fauteuils foncés en paille et une tablette. Une armoire contenant vingt deux nappes festonnées en toile des Flandres, deux douzaines de serviettes idem, cinq autres serviettes, huit vieilles serviettes ; quatre tabliers, onze grandes nappes en damas blanc.*

Dans le **réchauffoir (20)**, une tablette, deux réchauds en fonte, dans **la pièce servant de buffet (21)**, plusieurs tablettes fichées dans la muraille, cinq flambeaux en plaqué et deux en cuivre, cinq autres petits, deux paires de mouchettes en fer, dix douzaines d'assiettes plus cinq autres, deux soupières et leur jatte, trois saladiers idem, deux cafetières, six jattes, trois beurriers, trois moutardiers, un pot à eau et sa jatte, quatre pots à glace, huit pots à crème, écuelle et sa jatte, deux douzaines de tasses à café, plus trois, cinq sucriers, trois verrières, quatre compotiers, trois autres petits pots, quatorze plats de différentes grandeurs, le tout de porcelaine. Plus boîte en fer blanc pour les couverts, plus deux verrière aussi de fer blanc, un grand plateau en tôle peinte.

Dans la **salle à manger (22)**, un poêle en buffet, avec sa colonne de fayence, son dessus en marbre d'Italie, sa tenaille, un buffet de noyer, son dessus en marbre des Flandres contenant cinq douzaines de serviette en damas, plus cinq nappes festonnées en linon, et trois autres, vingt trois grands verres et trente deux petits, quatre bouteilles. Une table à l'anglaise, en bois des îles, quatre allonges idem, douze chaises en bois peint foncées en paille et leur coussin, deux tables avec leur tablette, dessus de marbre blanc veiné. Deux servantes en bois des îles, dessus en marbre des Flandres, et leurs seaux en tôle. Deux vases en porcelaine, cinq carafes, deux moutardiers de cristal, trente assiettes, quarante deux verres, une boîte en plaqué, deux orangers dans leurs vases.

Dans le **passage (23)**, une banquette, une grande fontaine avec son pied, sa cuve et son réservoir en marbre d'Italie. Après sommes descendus dans le **caveau (24)**, où nous avons inventorié onze bouteilles de vin de malaga, trente six bouteilles vin rouge, vingt sept autres de blanc, huit bouteilles de rhum, deux autres de madère. Une caisse en boise, un panier en fil de fer.

Nous sommes ensuite montés à l'étage, dans **le passage (25)**, nous avons trouvé une tablette, dans **la chambre (26)** un lit, sa paillasse, deux matelas, deux traversins, deux rideaux, couverture de laine, une table de chevet en noyer, son vase, une commode idem, deux fauteuils peints, garnis en velours d'Utrecht jaune, deux chaises en bois de noyer foncées en paille, une table idem, trois rideaux en toile de Troyes, un miroir sur la cheminée, son cadre en bois peint (de là ils passent dans le cabinet 27), un pot, un cuvier, une chaise d'aisance, son pot en fer blanc, un portemanteau.

Dans **le bouge (28)**, un pliant de lit en fer, un matelas, paillassièrre, traversin, et couverture de laine. Deux chaises de paille, une autre brisée, une petite table bois de peuplier, une caisse idem.

De là sommes descendus au rez-de-chaussée et sortis par le passage dans le bâtiment des communs.

Dans la **cuisine (29)**, une crémaillère, un pot en fer, une marmite de fer, une broche, trois pelles, pinces, une étouffoirre, une lèchefrite en tôle, deux chenets en fer, une grande pelle idem, trois écumoirs, un tournebroche garni de ses roues, volants, cloche et marteau, trois bassines, une fontaine, un moule à gâteau en fer blanc, quinze plats et assiettes idem. Dix autres assiettes en étain. Une vieille lanterne, deux bassinoires, une armoire en bois commun, dix plats en grès, trois soupières en fayence blanche, une table, quatre fers à repasser, six bouteilles en fayence, autre petite table.

Dans le **lavoir (30)**, cinquante assiettes en étain, pates, trois passoires en fer blanc, une écumoirre, neuf pots, quelques plats brisés, quatre chaises.

Dans la **boulangerie (31)**, cinq chaises, six sacs, deux couvertures en laine, un pétrin, une scie, un tamis, un sceau, une tourtière, une lanterne de foyer, plus trois seringues, en six bols, six tasses en porcelaine, trois moutardiers en cristal, trois beurriers, trois sucriers idem, un moulin à café et son tourniquet, une paire de ciseaux, quatre compotiers, une glacière, trois petits plats aussi de porcelaine, deux autres ronds aussi idem. Un couteau en fer, quatre autres petits, un panier, un entonnoir en fer blanc, quatre bougeoirs de cuivre, un autre d'étain. Trois grandes cuillères de même, trois douzaines d'assiettes de fayence, treize verres à boire, un pot à eau, quatre bouteilles, deux cruches.

Dans une **pièce à repasser (32)**, un banc, une scie, un levier, une échelle, une malle, un pot, un râteau, divers outils.

Dans la **serre (33)**, une cage, une table, un bocal de verre, sept pots, un marteau, une fourche, trois chaises.

Dans la **cave de la chapelle (34)**, une cuve, quinze bouteilles, une table.

Dans la **chapelle (35)**, deux fauteuils, onze chaises, cinq bancs, deux chandeliers plaqués, deux pots, huit vases, un tapis, cinq tableaux.

Dans la **lingerie (36)**, une table, trois chaises, un tapis, deux pots en grès, une lanterne, deux traversins, deux courtpointes, soixante paires de draps, trente huit douzaines de serviettes, plus quatre, trente deux nappes, huit rideaux de lits, linge de la chapelle, le tout marqué de la même lettre B et autres.

Dans la **chambre (37)** en suivant, un coffre, trois couvertures, un oreiller, dans le **fruitier**, trois panneaux à châssis, une ficelle.

Dans la **cour**, une barque avec ses accessoires, dans le **bucher**, cinquante bouteilles.

(Fin du manuscrit) / (Arch. de M. le comte de Montsabert)

Les archives départementales de la Haute Garonne conservent quelques inventaires supplémentaires qu'il est intéressant de reproduire ici :

Inventaire fait à Renery (11 octobre 1793)⁵⁶ :

L'an mil sept cent quatre vingt treize, l'an second de la République une et indivisible et le 11 octobre après midi, nous Jean Baptiste Joseph Caisset, Jean Baptiste Boyer et Jean François Lapujade, commissaires nommés pour l'exécution de l'arrêté des représentants du peuple du sept du présent mois [...] il sera procédé à l'inventaire des biens meubles et immeubles de Dubarry à Renery.

*Dans les embrasures du **salon à manger (22)**, huit petites cuillères à café d'argent, quatre couverts idem, une cafetière aussi d'argent. Un gobelet d'argent.*

*Dans une **chambre**, une montre en or à répétition, un cachet en or, une clef en or.*

*Dans une autre **chambre**, un nécessaire contenant une plat à barbe, deux étuis, l'un à savonnette, l'autre à éponge, un écritoire avec son pulverin, une lampe avec son réchaud, un gobelet, une théière le tout en argent : deux flacons avec un sucrier, avec une théière et sa tasse de porcelaine, et trois boutons d'habit, un en buis doublé d'ivoire, trois boutons d'argent, un petit flacon de cristal avec son bouton d'argent. Une aiguille ou sonde d'argent.*

*Dans une des **chambres** contigües audit salon [probablement le **cabinet à écrire (16)**] deux tableaux représentant la mort [du chevalier] d'Assas, un autre représentant une bataille.*

[Ailleurs] trois urnes en verre bleu, ornées de laiton doré, deux urnes en marbre blanc orné aussi de laiton doré, un groupe en marbre blanc. [...] six autres tableaux encadrés d'un bois doré, sous verre représentant différents objets. [de là, ils passent dans les communs].

[Cuisine] tout le cuivre qui s'est trouvé dans la cuisine... emporté dans une chambre voisine ou se trouvent deux armoires ou il y a du linge et autre effets.

56. A.D. Haute-Garonne, 1S 84, f° 29 et suivants.

[De là, ils passent à **la ferme**].

[Dans le **grenier**] *vingt setiers de blé pour les semences, quatre setiers de seigle, trente cinq setiers d'avoine.* [Dans la **cave**] *deux pièces de vin, dont une pleine, l'autre en partie.* [Dans la **cour**] *trente cinq pagelles bois à bruler.* [Dans les **écuries**] *deux paires de bœufs, cent brebis, une jument appartenant au jardinier.* [Dans le **chai**] *95 pièces de vin, dont 9 de vin blanc*

Saisie à Renery le 29 pluviôse an II] (17 février 1794)⁵⁷

*Dans un **cabinet** ou il y a un bureau [probablement le **cabinet à écrire (16)**] un registre de compte couvert d'un parchemin couleur jaune (27 feuilles), un autre registre couvert en parchemin couleur jaune sur lequel est écrit Dépenses et recettes de Renery.*

[**Ailleurs**] *une bassinoire appartenant à l'épouse de Valette, jardinier.*

Estimation des cabaux outils aratoires et autres effets du domaine de Renery appartenant au citoyen Guillaume Dubarry, ... [15 vendémiaire an III (6 octobre 1794)]⁵⁸ :

69 brebis, 1 agneau, 2 moutons, 27 brebis à moindre qualité, 1 paire de bœufs âgés de 9 années, 1 paire de bœufs âgés de 12 années, 1 charrette en bon état, 1 autre en mauvais état, 1 âne avec son aubardine âgé de 18 années, 2 fouets pour la charrette en bon état, 2 fouets pour la vigne en bon état, 2 fouets pour le champ en bon état, 2 paires de pelles vieilles, 2 trezegats de fer, 2 harnais garnis pour labourer la terre et 2 faux garnies, 3 fourches de fer à 3 pointes, 2 fourches de fer à 2 pointes, 1 pelle à demi usée, 1 paire de mauvais étriers, 2 chevilles à charrette, 2 paires de mouchards pour le bœuf médiocres, 1 bêche du poids de 7 livres, 1 foussou très usé pesant 2 livres, 2 seaux de bois, 2 peyarres a lait avec leur sangle, 1 mauvaise brouette, 1 faux au chai, 80 barriques bonnes, 6 barriques pour le vin blanc, 13 barriques chez Lacaze, 2 barriques chez Coutois maréchal, 2 barriques vinaigre, 2 barriques bon vin, 20 barriques au chai, 6 barriques chez le jardinier, 2 demi barriques pour le bon vin, 7 barriques chez le bordié pour le petit vin, 1 barriques sans fond, 6 cuves en bon état, 2 cages pour fouler les vendanges, 2 fournils en bois en mauvais état, 1 caisse en cuivre avec son manche, 18 faux très usés, 41 comportes vieilles, bois neuf pour faire une petit cuve, Les couverts de grainier sont en mauvais état Boil... couvreur les à entrepris, 100 caisses de parroit sont à couvrir et à réparer, 1 échelle à mains d'environ quatre cannes, la grille du vivier à besoin de réparer, 2 câbles pour la charrette en bon état, Les vignes sont aussi en bon état.

Levée des scellés à Reynerie et retour de Guillaume Dubarry le 13 frimaire an III (3 décembre 1794)⁵⁹. Le 7 avril 1795 Guillaume rentre en possession d'une pendule garnie en or moulu soutenue par deux nègres⁶⁰.

Reynerie après Guillaume Dubarry

Guillaume Dubarry décède à Toulouse le 2 août 1811. Dans son testament du 22 mai 1806⁶¹ Guillaume institue sa seconde épouse Madeleine Lemoine héritière universelle, à charge pour elle de délivrer un legs de 24 000 francs à son fils naturel Alexandre, normalement exclu de la succession, et 6 000 francs à Virginie, sa petite-fille et filleule. Pour cela Madeleine vend le domaine le 13 mars 1812⁶² pour 90 000 francs à David-Amédée Lamy, inspecteur de la manufacture des tabacs, qui fut le témoin du mariage des Dubarry en 1795. La vente se fait non-compris les « meubles meublants, effets mobiliers [...] toutes les glaces clouées et non clouées ainsi que les tapisseries ». Ceux-ci feront l'objet d'une vente à part, et seront également rachetés par David Lamy. Au décès de celui-ci le 19 janvier 1838, sa seconde fille, Caroline, hérite du domaine⁶³. Elle avait épousé en juillet 1824 à Toulouse Clément de Guilhebert des Essarts.

57. A.D. Haute-Garonne, 1S 84, f° 67 et suivants.

58. A.D. Haute-Garonne, 1S 84, f° 461 et suivants.

59. A.D. Haute-Garonne, 1S 84, f° 489 v° et suivants.

60. Cité par A. FAUCHIER-MAGNAN, *Les Dubarry...*, Ce document se trouvait avec d'autres papiers relatifs à Reynerie dans un dossier conservé aux Archives départementales de la Haute-Garonne et qui a disparu lors d'un incendie des réserves rue des 36-Ponts pendant la Deuxième Guerre mondiale.

61. A.D. Haute-Garonne, minutes de M^e Saurine à Toulouse.

Le 25 septembre 1850, les époux Guilhebert vendent le domaine pour s'installer à Pinsaguel au château de Lagoutine⁶⁴. Le nouvel acquéreur se nomme Pierre Ferdinand Astié, avocat à Toulouse⁶⁵. Les Guilhebert emportent tout le mobilier du domaine dans leur nouvelle résidence ; ils laissent cependant les sièges, consoles, glaces et lustres du « salon de compagnie ». Pierre Astié entreprend plusieurs campagnes de travaux. Entre 1855 et 1857 les bâtiments de la ferme sont complètement remaniés, et c'est de cette époque que date la façade actuelle de l'orangerie ; de la même façon les parterres à la française du jardin haut et ceux de la terrasse laissent la place à des pelouses engazonnées à l'anglaise avec des corbeilles de fleurs. En 1871 ce sont les communs, l'ancien château du XVII^e siècle, qui font l'objet d'une démolition complète. L'ancienne salle à manger du château est alors transformée en cuisine et le cabinet de travail devient salle à manger, reliés par le passage. Sans héritier direct, Pierre Astié décède en février 1898 et lègue tous ses biens à ses filleuls Félix et Henriette Ducassou⁶⁶, enfants d'un conseiller à la Cour d'appel de Toulouse. Afin de régler les frais de succession, les deux enfants mineurs font vendre le domaine aux enchères publiques⁶⁷. Au moment de l'estimation des biens un inventaire du mobilier est effectué ; l'ameublement du salon n'a pas bougé depuis un siècle, en revanche les autres pièces ont subi les évolutions de la mode : la chambre de Madeleine Lemoine a été transformée en billard et la bibliothèque de Guillaume en cabinet de toilette. À l'issue de la vente aux enchères, Jules Jean Fourcade, conservateur du musée Saint-Raymond, se porte acquéreur du château. Plusieurs dispositions familiales conduisent au démembrement du domaine agricole dans les années 1905-1906. Par mariage, le domaine entre dans la famille Ricard dans les années 1950. Le château est toujours soigneusement entretenu, est même restauré suites à des dégâts causés par l'occupant pendant la Deuxième Guerre mondiale. Entre 1960 et 1975, les travaux de la ZUP du Mirail amputent le parc de sa plus grande superficie, les bâtiments de la ferme sont démolis pour laisser place à un parking ; seule subsiste désormais l'orangerie. En 1980, la famille Ricard cède à la mairie le jardin bas pour créer un jardin public. Enfin, en décembre 2009, la Ville rachète le jardin haut avec l'orangerie et le château et reconstitue ce qui subsistait du domaine créé deux cents ans plus tôt par Guillaume Dubarry (fig. 12).

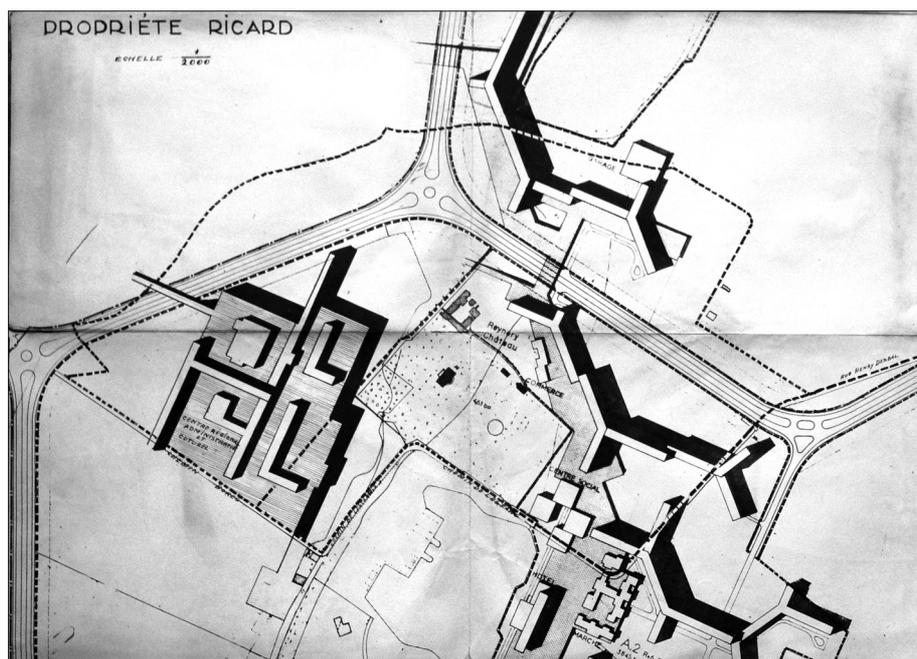


FIG. 12. REYNERIE au milieu de la ZUP du Mirail en 1970. Archives Ricard.

62. A.D. Haute-Garonne, minutes des M^{es} Amilhou et Saurine, notaires à Toulouse.

63. A.M. Toulouse, 1 G 188 (f^o 535).

64. A.D. Haute-Garonne, minutes de M^e Gay à Toulouse.

65. A.M. Toulouse, 1 G 189 (f^o 1 347).

66. A.D. Haute-Garonne, testament reçu par M^e Laurens à Toulouse le 9 décembre 1895.

67. La licitation est réglée au nom des héritiers par M^e Carles et Castelnaud, notaire, le 30 mai 1898 (A.D. Haute-Garonne). L'affiche de vente aux enchères publiques est conservée au Musée Paul-Dupuy ; le descriptif mentionne notamment une partie du mobilier du salon de compagnie.



FIG. 13. REYNERIE, un îlot de verdure préservé au milieu du Mirail. *Archives Ricard.*

Quel sera l'avenir du château de Reynerie ? Aujourd'hui au cœur du « quartier sensible » du Mirail cet îlot miraculeusement préservé du XVIII^e siècle semble bien fragile. Nous l'avons vu, Reynerie représente ce que l'on a pu faire de mieux à Toulouse à la fin de l'Ancien Régime. Si la vie de Guillaume Dubarry est hors du commun, digne d'un héros de roman, projetant en quelques jours ce jeune Toulousain obscur et ses sœurs dans le cercle du roi Louis XV, il n'en n'est pas moins un homme du Siècle des Lumières comme en témoigne sa bibliothèque. Sa fréquentation à Paris du milieu de la Cour, des hommes politiques comme des hommes de lettres, a affiné son goût et lui a permis de faire réaliser à Reynerie un véritable chef-d'œuvre d'équilibre et de raffinement, le seul à Toulouse à avoir échappé aux ravages du temps ; espérons que son nouveau propriétaire, la Ville de Toulouse, saura le conserver intact⁶⁸ et le restaurer comme il le mérite (fig. 13).

68. Les « mises aux normes » pour une ouverture au public sont redoutables pour l'intégrité d'un monument comme Reynerie : toilettes, accès handicapés, sorties de secours, portes coupe-feu, double vitrage, etc. ... Cette maison, qui a pu échapper aux modernisations depuis plus de deux siècles, peut perdre une grande partie de ses qualités si l'on agit sans discernement, sans respect, sans sensibilité, sans bon sens ! L'âme des lieux est fragile. Il reste à trouver un beau et bon projet.